

L'égalité : une question de liberté, de dignité et de solidarité

Autor(en): **Baume-Schneider, Elisabeth**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **D'égal à égale!**

Band (Jahr): **15 (2015)**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-976388>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'égalité : une question de liberté, de dignité et de solidarité

Par Elisabeth Baume-Schneider,
Ministre de la Formation, de la Culture et des Sports



Pour cette dernière contribution en qualité de ministre, il m'a été demandé « de dresser le bilan de 12 ans d'activité de Gouvernement en tant qu'observatrice et actrice de l'égalité entre les femmes et les hommes ». Esquisser en 6000 caractères, espaces compris, une synthèse pour un thème si dense et concernant aussi bien un enjeu de société que la sphère privée, voire intime, m'est impossible. Mon regard, mon vécu, mes émotions reflètent une réalité pour le moins contrastée. Si la plupart des bases légales en matière d'égalité sont désormais acquises, force est de constater qu'au quotidien, dans les domaines les plus variés, de vastes territoires, des droits et des responsabilités restent à conquérir.

Quelques constats

J'ai le sentiment qu'en matière d'égalité des chances à l'école, d'accès à la formation, de stéréotypes dans le choix du métier, de possibilités de formation continue, d'organisation et d'horaires de travail, de postes à responsabilités, de politique salariale, de conciliation vie familiale-vie professionnelle, de partage des tâches domestiques, de soutien familial (pour les enfants et les parents), les progrès sont significatifs mais... la marge de progression est encore immense.

Je ne peux passer sous silence qu'en matière de violences domestiques, de précarité et de pauvreté, de mariages forcés, de mutilations sexuelles, la situation

vécue par de trop nombreuses femmes, souvent confinées dans la solitude, est douloureuse.

Pour ce qui a trait à la représentation politique, on ne saurait se réjouir de la situation actuelle avec en mars 2015 par exemple, pour 57 communes, 7 femmes élues à des mairies, pour le Parlement jurassien comptant 60 élu·e·s, 12 femmes, et si on ajoute les 31 député·e·s suppléant·e·s, 7 femmes de plus, tandis qu'au Gouvernement jurassien, jamais encore l'exécutif n'a compté plus d'une femme. Aux Chambres fédérales également, seule une femme figure parmi les quatre représentant·e·s jurassien·ne·s.

Mon énumération ne prétend aucunement à l'exhaustivité ; elle pourrait revêtir la tonalité d'un inventaire à la Prévert, malheureusement la poésie en moins. Il importe d'être conscient·e que l'assortiment des situations énumérées concerne à chaque fois le vécu individuel ou collectif de femmes et d'hommes que nous avons l'occasion de côtoyer dans un environnement plus ou moins proche.

Le goût de l'engagement

Entre satisfactions et déceptions, entre révoltes et espoir, entre confiance et découragement, entre tristesse et joie, entre énergie et fatigue, l'envie d'exprimer, de dénoncer et de m'engager est aujourd'hui intacte.

Probablement que mon goût de l'engagement fait écho à celui de mes parents et à différents petits ou grands événements qui ont marqué mon environnement familial. J'ai toujours vu ma mère beaucoup s'impliquer et travailler à la ferme. J'ai aussi vu mon père assumer différents mandats, notamment au Conseil communal, à l'Association des fermiers ou encore au Synode. J'ai eu la chance d'étudier. Par la suite, dans mon activité d'assistante sociale, j'ai souvent ressenti à quel point les personnes en difficultés dans leur vie familiale ou professionnelle peuvent se sentir humiliées, voire développent un sentiment de honte et de culpabilité qui les empêche de s'exprimer. Dans ces trajectoires de vie cabossées, les femmes sont nombreuses et il est essentiel de leur donner la parole et de les écouter afin de leur permettre de reprendre les rênes de leur projet de vie. Dans ce contexte, les permanences assurées par le Bureau de l'égalité sont nécessaires et permettent d'orienter les femmes ou les hommes qui sollicitent un entretien auprès des services compétents.

La place et le statut des femmes en politique

La situation est insatisfaisante, avec une difficulté à motiver des femmes à s'engager. Pourtant, nous pouvons nous réjouir d'une présence remarquable des femmes au Conseil fédéral. Mesdames Sommaruga, Leuthard et Widmer-Schlumpf incarnent leur mandat avec courage et compétences; elles assument des dossiers difficiles nécessitant une action, une présence et une communication de qualité. Si on ajoute la chancelière, M^{me} Casanova, on atteint alors la parité. Désormais, même s'il ne s'agit aucunement de corser ces personnalités dans un rôle de modèle, on peut se réjouir de l'image positive qu'elles inspirent.

Dans les cantons et les communes, le constat est nettement moins prometteur et plutôt que de se contenter de statistiques, il s'agirait de mener une étude sur ce qui encourage ou au contraire retient les femmes lorsqu'il s'agit de figurer sur une liste. Je suis persuadée que ce n'est aucunement par manque d'intérêt ou par indifférence quant aux enjeux de société actuels, mais certainement lié à la difficulté de donner du sens à un engagement politique. Il est effectivement trop souvent compliqué de montrer les effets concrets d'une décision. Les changements initiés par le politique prennent du temps alors que des activités dans les milieux associatifs social, culturel ou sportif sont plus proches du terrain et du vécu des gens.

D'une manière générale, j'observe que le discours politique tout comme celui sur la politique et les politiques en particulier s'est endurci et les critiques sont hâtives. Régulièrement, il est demandé non pas d'expliquer un projet ou d'argumenter, mais de justifier des options ou des décisions. Je ne conteste aucunement la pertinence d'avoir à rendre compte de mon activité; c'est un plaisir que d'avoir la possibilité de prendre la parole et de mettre en valeur le travail de qualité mené par l'ensemble des collaborateur·trice·s du Département ainsi que des enseignant·e·s. Toutefois, on a le sentiment parfois qu'il est plus intéressant de parler de chiffres et de budgets que d'élèves, de culture... ou d'égalité!

Si j'ai eu à m'adapter à mon environnement de travail, je constate que la critique est quelquefois difficile à vivre, probablement du fait que l'intensité de l'engagement en temps et en énergie ne peut se vivre sur la durée sans une forte implication affective. Le mandat politique est une formidable aventure relationnelle, certes avec de chatoyantes rencontres, mais il peut aussi isoler et éloigner des réalités du terrain; immanquablement, il influence les relations avec notre entourage. Il m'est aussi parfois arrivé de penser que l'on s'adressait à moi différemment que si l'on s'était adressé à un homme... De même, j'ai pu observer que le fait d'affirmer que «oui, je suis féministe» suscitait de l'ironie, de la condescendance, mais également du respect!

Je n'ai guère de conseils à donner, mais je peux mesurer à quel point il est vital de pouvoir compter sur un environnement familial serein et sur quelques ami·e·s pour repositionner le mandat politique à sa juste place dans un parcours de vie. Un si grand merci à ces quelques personnes!

Mes convictions

Depuis quelques années, je constate qu'au sein de l'Etat, le nombre de femmes occupant des postes à responsabilités a quelque peu augmenté et je suis très contente pour ma part de pouvoir compter trois femmes parmi les sept chef·fe·s de service du Département. S'il est désormais possible pour les jeunes d'élargir leur choix professionnel au-delà des stéréotypes, s'il est juste de considérer que pour un travail égal, le salaire d'une femme et d'un homme soit égal, il est essentiel de mettre en œuvre plus encore et mieux encore les

valeurs d'égalité. Il convient de poursuivre un travail de sensibilisation, en particulier auprès des jeunes, car j'ai le sentiment que rien n'est définitivement acquis en matière d'égalité. On ne peut se contenter de slogans ou de revendications conjoncturelles. En m'inspirant de propos tenus en 1999 par Marie-Josèphe Lachat, j'affirme volontiers que « Vouloir l'égalité, c'est s'enraciner dans le féminisme pour y trouver une source, un souffle à l'action et un sens à l'action, c'est adhérer à une vision du monde qui donne fondement et assise à toute action et attitude, qui traverse tout comportement, colore toute relation, tout regard porté et toute parole dite sur l'autre ».

Forte de cette certitude, je suis persuadée du rôle fondamental qu'a à jouer le Bureau de l'égalité. Dans le sillage du programme d'économie OPTI-MA, le bureau a changé de statut et s'organise avec une dotation de 1.3

EPT et l'accueil d'une agente administrative en formation HEG. Il n'est plus possible d'économiser davantage et je souhaite exprimer ma reconnaissance à M^{me} Fleury et à sa petite équipe pour le travail de qualité et la diversité des actions menées (à titre d'exemple : la valorisation des métiers techniques au féminin, les actions de prévention en matière de violences domestiques, la protection des travailleur·euse·s du sexe, les cours en faveur des femmes qui souhaitent s'engager en politique ou dans la vie associative, etc.). Il est important de leur faire confiance.

Le thème de la présente revue montre d'ailleurs bien la nécessité d'aborder un sujet aussi sensible que la contraception et de resituer les responsabilités partagées en la matière. Là encore, il s'agit de liberté, de dignité et de solidarité... de bien belles valeurs auxquelles je suis fière et rassurée d'être fidèle.

d'égal à égale!